

Les Fumées, Rwanda 1995-2021

Installation, 350 dessins, bureau semi-circulaire, 12 chaises, quatre haut-parleurs, fantômes
Natacha Nisic

Octavien Ngenzi et Tito Barahira, 2 mai au 6 juillet 2018, procès en appel, Paris

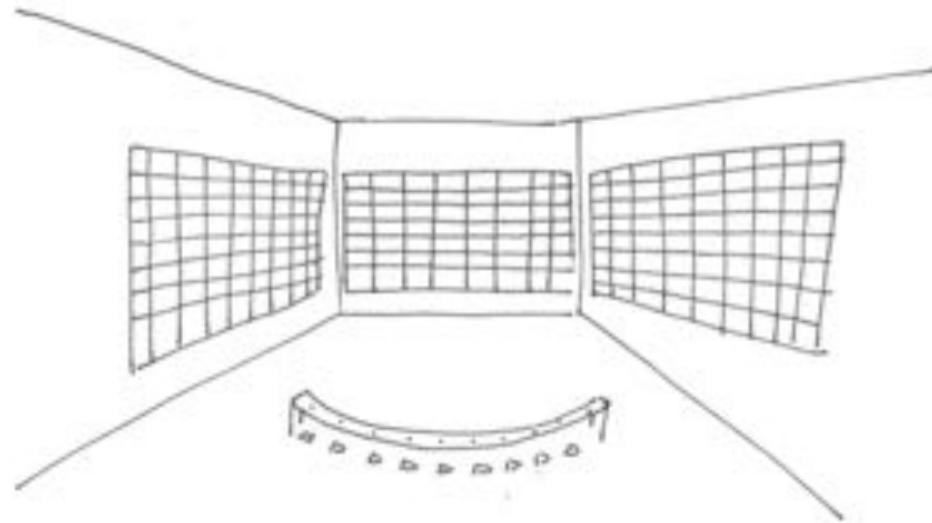
Deux anciens bourgmestres de la commune de Kabarondo, dans l'est du Rwanda, sont condamnés en juillet 2016 à la réclusion à perpétuité pour génocide et crime contre l'humanité pour le massacre de plusieurs milliers de Tutsis réfugiés dans l'église. Leur cas est à nouveau examiné, neuf semaines durant, lors d'un procès éprouvant. Les notes et les dessins pris lors des audiences n'ont rien d'exhaustifs, mais retracent en pointillé, l'ensemble des étapes du procès.

A partir des dessins, 30 séquences du procès se dessinent à partir du récit des rescapés, l'emploi du temps des deux bourgmestres pendant le massacre entre le 9 et 12 avril 2016, puis la défense, l'accusation et le verdict. Ces notes prises dans le flux des dessins constituent un texte composé de fragments extraits de « l'oralité des débats », c'est à dire une scène qui se constitue hic et nunc dans la salle d'audience, loin du Rwanda dans le temps, l'espace et la culture. Une histoire qui se raconte uniquement grâce à la parole de ceux qui sont présents sur place ou au Rwanda en visioconférence. Vocabulaire, lieux, acteurs, tout est à apprendre tout est à comprendre : face au public, les 12 jurés sont immergés pendant plus de deux mois dans une histoire sanglante qu'ils vont juger en vertu de la Compétence universelle. Quel sera le rôle des accusées, de la France, quelle sera leur défense, comment parler plus de vingt ans après les faits ?

Sur trois murs sont accrochés 120 dessins encadrés en noir au format 21 x 29,7. Les étapes du procès sont ainsi déployées afin en un effet de grille. Au centre, se trouve un bureau allongé et arrondi accueillant les 12 places des jurés, place que le spectateur peut prendre. Il aura sous la main un carnet contenant les textes de l'ensemble du procès et ses annexes (plan de la ville de Kabarondo, lexique).

L'exposition sera habitée : des acteurs du procès (victimes, avocats, spectateurs, membres d'association, viendront occuper la salle et entameront la lecture des fragments de texte de leur choix. Ces séances seront enregistrées et retransmises.

350 dessins exécutés + bureau arrondi
+ 12 sièges
+ hauts-parleurs
+ fontaines



Natasha Minc - Les Français - Réunion 1995 - 2021

PORT FOLIO

Pages 4 à 42. Dessins annotés – extraits, témoins, accusation, défense

Pages 43 à 45. Extraits des notes issues des dessins – Madame Médiatrice Ntesi - [Partie 6, dessins 64 à 76]

TÉMOINS



- Ils étaient plus de 20.
- Elles étaient toutes de type à tête déformée.
- X y en avait, parait-il, dans des voitures américaines.



- 3 ou 4 jours -
- L'engin a été allégué le 13. Les militaires ont vu cinq ou six, mais il les ont amenés -
- Que font les gens pendant ces 4 jours ?
- Nos états ont tous dit le même. fascisme ou socialisme. Plus pleurant des larmes - plus d'un, rien de tout.
- Un domestique allait chercher de l'eau et de quoi manger -
- Le président de la CDF et un père venant d'un fief.
- X est venu et a dit: -
- X y avait un tel silence qu'à ce point même qu'il y avait des gens.
- X n'a indiqué de sentir X avait une machine.
- X lui a dit que je n'aurais pas -
- Pourquoi être à lui ?
- Ils fuyaient par les trous -
- J'ai dit qu'il était venu chercher de l'argent par elle chercher de l'argent et l'adhésité Hitler: X lui a dit de l'argent et sans ramblais ses états.
- J'avais peur qu'il était chargé et qu'il m'ait ramblais ses états.
- X est parti, et je me suis dit que c'était un piège -
- X lui a donné beaucoup d'argent.
- X a été vu avec -
- le lendemain ?
-

M. Jean Louis Guatier -

Il faut manger de chose. Trouver la page - Ce n'est pas facile.



Il ne comprend pas comment il a pu changer
tout un coup. Il était si sûr, agacé.
On n'est plus que l'oubli. Depuis
j'ai essayé de me souvenir. Tout le monde avait dit
la même chose. Il était toujours en train de s'éloigner de
moi.
Ce n'est rien comparé à ce qui se passe.



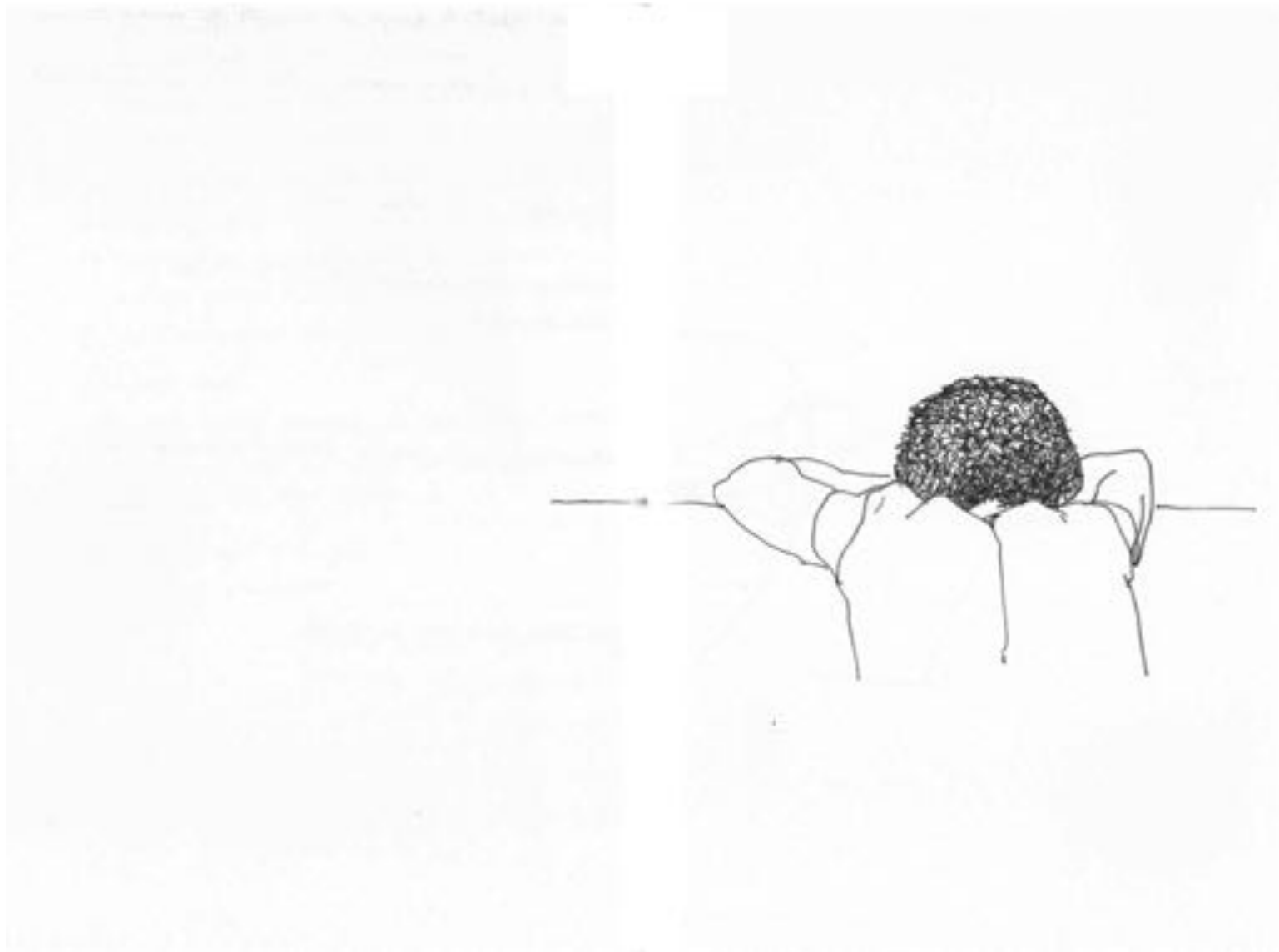
ben dépaté eite



M'gani: J'ai mon côté
ben mon grand amour,
mes avec le m'âge.
On a dit que c'était son
père qui m'a fait de
mon pendant la
guerre de 52
Je n'ai
aucun amour ingrat
à ça.
Je me dis que je
devais avoir de
bonnes relations
avec lui, car
il est un
âge.

M'gani: J'ai mon côté
amour,
des choses
plus
qui sont
surtout
restés
M'gani: J'ai
comme
de faire!





2 enfants qui j'ont
ou?
A la fin de l'air



François N'Gouzi - 2/06/2018

il est un combattant, non pour moi
la nuit. Il n'a aucun intérêt.

- il y avait la gué blessé
la nuit, après 3 jours.
en état de dépression.
Ce n'est qu'après + blessé, pas
la nuit achetés.



non pas nous
et non la nuit
achetés.

- Pourquoi N'gouzi s'achète. t. il a
vaut
- Parce qu'il est de ce secteur
- C'est parce qu'il sait qu'un ally
accepte
- ou
- non c'est de courir plus tard que de
+ 1/2 km
- non en amour + 1/2 km
achetés par



Mais l'école ne peut grand chose pour tous les enfants
Les gens qui étaient à l'école pensaient que le statut était...

J'en parle par ces deux : ça se passe vraiment. J'étais comme tout le monde.



Friedenst il'ava jətəsi
-Aucu-

anen Jətəsi

Lyant patti 22m-

De Homan - je travaille à la cour pénale Internationale. A partir de mai le conseil propose de la séparation préliminaire de la cour pénale

- deux semaines de travail à la cour pénale Internationale -

1993 - l'été prochain
1994 - la période

Les producteurs ont des négociations limitées
On parle au sein de la communauté
Internationale parce que ces
affaires sont des affaires graves



L'interaction de violence et police depuis 1960

2 éléments : l'intention de contact / l'intention
de dialogue ou groupe

et aux éléments contextuels

- morts
- extrême violence
- biologique (regarder la
base)
- la mise au point de
la zone de tension





- Je ne serai plus si vous étiez des élites humaines

- Je suis née "1914-1918"
- "90"
- N'importe qui est un militaire

- On fait venir toute la jeunesse dans le village!

- On vous a mis dans le village.

Si le village ne connaît pas vous, il fallait parler
celle de Natchi

Mes états voisins.

- Plus de 70, des enfants blancs

N'importe quel, le militaire ne s'en
f'ait pas dans le village, on s'en
marche

- Est-ce que vous avez dit qu'on allait
vous dire?

- On l'a dit comment?



ACCUSATION

- Cette phrase (discours) fait être une phrase

Exemple d'un contrat publicitaire de 1000 de publicité

La différence entre un plan campagne et l'achat

diversité
concept
du client
la médiatisation
du client

pièce
la performance

- Distinction Gironde / Gironde contre l'histoire

la logique est la fin collective

bonne intention
de vivre un groupe
spécifique

contre la population
civile
Gironde bien plus divers

1000 par semaine
par semaine et
par semaine

- On va voir la
colonne
l'histoire et
l'histoire
de l'histoire.

Le tableau
partiel de
l'histoire
peuvent
se par
être
claire.



On la
construit avec
les autres
tableaux
par la
bonne
colonne
général

J'allais parler du moment où on a été accablé -

"Ne me tire pas les ma!"

- Je sais te parler.

- Non non non non: c'est notre militaire avec N'Gouzi

- elle a dit "Ils ont fait l'effort et sont venus chez moi"

- Quel plaisir as-tu Paula Guézo?

- Ils ont fait un excellent travail - Il faut en tirer nos problèmes -

- Ils ont été très utiles pour nous. Ils
ont malheureusement.



Le jour-là vers midi dans le salon.

- On est là par convenance à ça. L'État pour
il n'a rien qu'une bonne partie ont rendu
- Les 2 personnes jugés ici visent la
perpétuité, c'est sûr genre. Vous
congrès?
- Je me suis obligé de solliciter les constructions



il y a eu un moment pendant lequel la
Télévision

elle est venue voir par là. Pour aller parler
avec le enfant

Si on reste plus plus plus
dans ces heures face à un
dépense.

Le 11 - on se gonna
par plus plus.

Je suis à l'écoute
de tout.

Par ailleurs pour parler
ça il faudrait parler
le soir.

- qui avait dit aux miliciens que tu avais des rifles chez toi ?
- Le chauffeur ou le milicien qui s'est donné de l'argent par des cartes d'identité ?
- Le chauffeur c'est l'infatigable ?
- Oui
- Vers lui on a donné de l'argent ?
- Oui
- Vous ne pensez pas que c'est lui qui a informé les miliciens qu'ils pourraient aller chez les gens ?
- Il n'a pas été autorisé de faire voir les miliciens
- Il était avec un agent romain et donc envoyé par le feroce
- Vous, Madama, êtes malicieuse vous ne pouvez pas être innocente.

Chacun devait réfléchir à l'endroit où se cacher.



Calpurnie Au delà de tout date rationnelle



La cathédrale exacte n'est pas dans aucune
procédure.
Seule la personne n'est pas la même

Les records de l'histoire
les records de l'histoire
le fait de Tutsi et les Hutu

en 1996 il a écrit tout.

De la Belgique, il a dit non. Il est un
facteur -
C'est le moment où le système Rwandais, c'est
le RPF
Non son éducation est faite de sa histoire
personnelle et celle de sa pays.
- Il dit qu'il a été élu président du RPF
X n'a jamais été élu -
Il n'est plus rien de ce qu'il lui est arrivé.
Il ne reconnaît absolument rien.
A sa connaissance, il ne s'est pas d'un
général. Ça n'existe pas, ça n'a
pas été organisé.
Voilà il reconnaît tout le
système du président -
pour il a fait.







On est par le TPIK, on est le cas de plus
c'est pas la même infraction, c'est par la

même qualification.

- M. Gog: s'entend?
et ça n'est pas, les deux, voir.



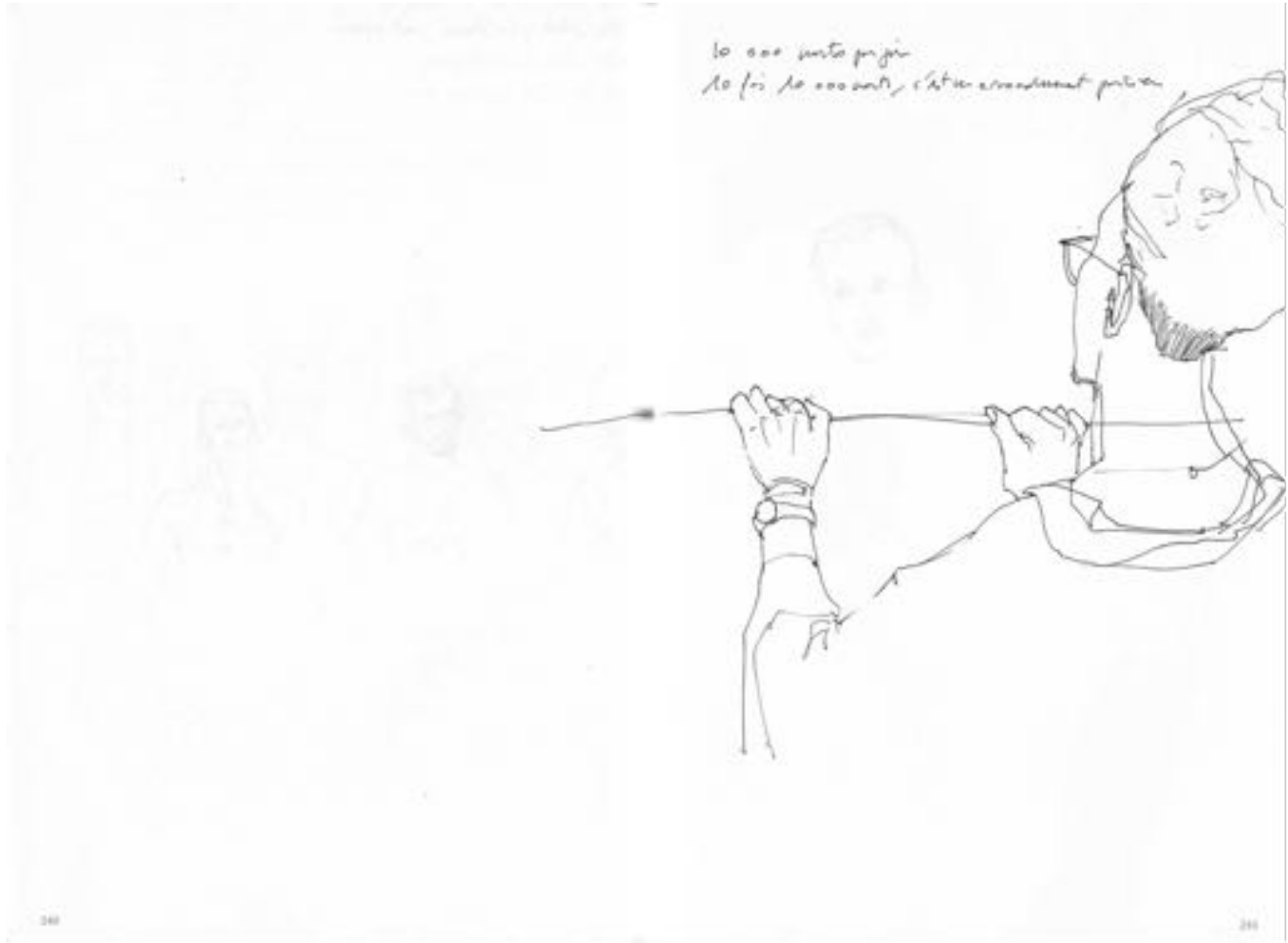
Le travail en feu a été une réussite
Criminale

Il faut avoir de l'argent de poche et être
aux côtés de tout et de la puissance
Il n'y a pas de plan concret, mais des
modes opératoires

- A partir de Montréal.
- Si on veut aller au M?
- On va tenter d'aller au Melle rien
dit il n'y a rien d'autre.
Car "l'argent va venir par d'autres moyens"
c'est fini à l'échelle de la fin?
- Quand on dit que de nous sont des gens,
On va aller à l'impact pour.
Pour que le M, le groupe de la fin
est devenu nous
et que le groupe M-A Jossé
M finit l'acte de
son action solennelle

On a pu en l'absence de tout de nous,
le plan de la fin
- On sait que le plan concret de
d'être du mode opératoire





- Vos copies de la date si vos avez été au cours de 3 fois
- En fait le 06 juin
- Vos copies - un de votre date si vous avez été absent
- Non
- 15 fois
- Le total fois si vous avez été absent ou absent
- 10 fois

- Pourquoi en 25 ans, pourquoi ne jure pas votre absence ce moment - d'avoir aussi un cours de la date sans alors que vos absences avec une absence remarquée.

- Si vous cela est en vos livres, alors, même et même pas de la cour, utilisez-le.

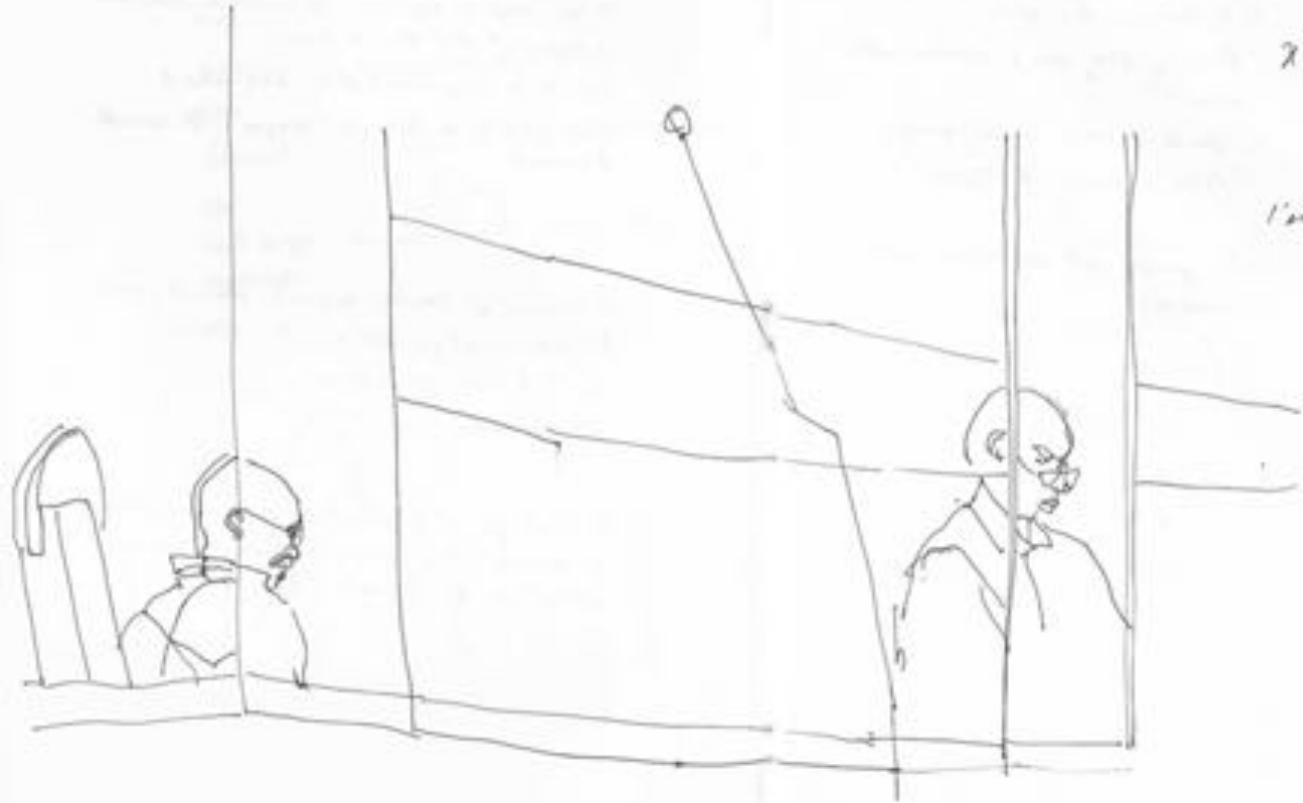
- Le 14, il y a un enseignement.
vous n'êtes pas extrêmement loquace.

Comment pouvez-vous vous expliquer
que le 8 vous allez voir le préfet à la
que le 9 vous allez voir le préfet à la
que le 10 vous allez voir le préfet à la
que le 13 vous allez voir 2 fois voir
le préfet à la Cour

Comment cela fait-il que le 14
vous n'allez pas voir le préfet ?



la responsabilité de T. Américain de ce cas tu sur 2 fois le M et R qui.
Non l'assassinat et reverse les juifs sur un y voyez pas, elle sont délinquants.



Il est assis, prend
une ligne
une machette
barrageant la porte

l'assassinat est qu'il
est identifié
comme un
leader par
les médias

DÉFENSE

- Cette réunion - On veut espérer qu'elle a été

peut-être un échec, mais il n'y a que des preuves de la
collaboration qui sont venues.



Il n'y a pas un seul homme qui
a assisté à cette réunion et
à la suite.

Cette réunion elle est d'abord,
dans la tenue. Il n'y a
pas de personnes. Et c'est
assez simple et on le
fait au sein du comité
de travail
général.

Personne n'y est
à cette réunion.

"par la suite
les 11 jours 1971."

Ce qui est abstrait
est que l'on a pas trois de devant peut-être
pas en présence avant 6 ans

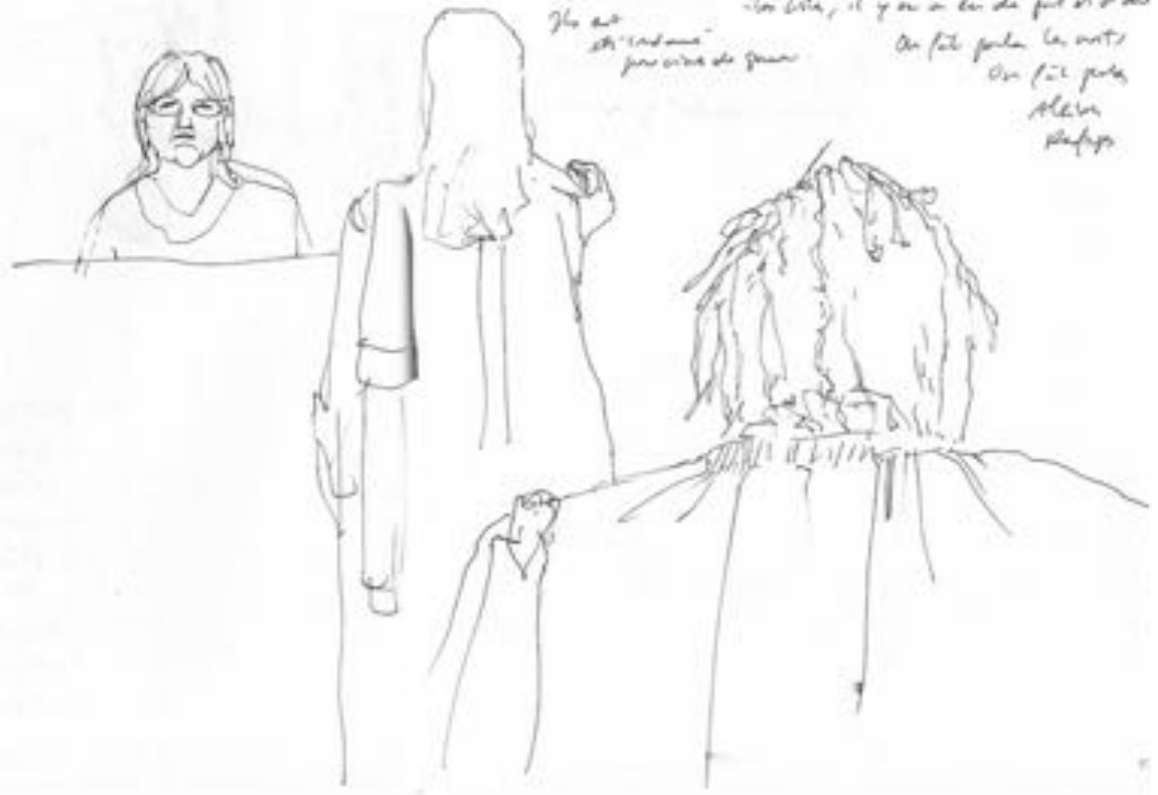
Je lui demande s'il a quelque chose
à propos de Titi Amara.

-Koussou, les le commandant !
Le broge, il est normal.

en Belgique, la
première est de
par 15, 12, 70
ou
Je ne
sais pas
pourquoi de genre

-les bits, il y en a en de plus et d'autre
On fait plus la nuit
On fait plus
Même
Rafale

Il est impossible
de conclure qu'il y a
une planification
d'un genre de
situation d'Algerie Berfays





A l'autre il se trouve ceux pour qui la
saine et l'entraide et ils travaillent les
cups-

750 personnes. Environ
les cups, c'est un monde d'hygiène.



on est la preuve?
on est la preuve?









Même le phonétiste, souvent le juif,
je ne suis pas si sûr en ce qui concerne, en fait,
les allongements, et ça c'est même par moi
par rapport au monde païen.

Mais aussi, j'ai écrit
j'ai écrit la divine
j'ai écrit la vaine
j'ai écrit les paroles au lieu
des symboles, au lieu,
leurs actes
des mots, à côté des mots aussi,
pour que j'ai des leçons et que j'ai pu
être sage.

J'avais aussi fait plus
et même si le dit plus
il n'a rien écrit les yeux.
Je regrette.

Je n'ai rien écrit au lieu, rien.
J'aurais pu le dire le gâcher
J'aurais pu le dire
J'aurais pu le dire demandant qu'on
de leur
J'aurais pu le dire les bons et
beaucoup.

A l'issue du verdict, la peine de réclusion criminelle a été confirmée pour génocide et crime contre l'humanité.

EXTRAIT DU PROCÈS – NOTES ISSUES DES DESSINS - MEDIATRICE NTESI - [PARTIE 6 de 64 à 76]

64

Madame Ntesi, Partie civile

Agricultrice

Je vous remercie. Mon témoignage concerne ce que j'ai vu pendant le génocide et même avant depuis 1990. Après l'attaque, le pouvoir composé principalement de hutus a commencé à haïr les tutsis. Nos amis se sont retrouvés contre nous est qualifié de complices et ennemis du Rwanda. Les tutsi socialement bien placés, ceux qui ont fait des études ou dans les affaires, ont été arrêté comme complices. Certains ont été tués dans des lieux de détention. Par exemple à Kibungo, des enseignants ont été tués. Le chauffeur a été crucifié sur un arbre et a subi un grand supplice jusqu'à sa mort. Il y avait des militaires en civil. Ils sont venus perquisitionner. Ils étaient avec le bourgmestre Ngenzi. Ils sont tombés sur des lettres de mon frère. Ils ont dit que j'étais complice. J'ai eu un coup de pieds sur le dos alors que je n'avais accouché que depuis deux semaines. Je souffre encore du dos.

65

À chaque fois qu'il venait, je lui donnais ce qu'il voulait. J'avais peur d'être soupçonnée de complicité. On avait peur de se déplacer jusqu'au bureau communal. Je suis rentrée des funérailles d'un ami avec la femme de Ngenzi - Elle m'a dit, si elle ne m'avait pas rendu visite quand mon mari était malade, c'était parce qu'un ami de confiance leur avait dit que j'avais dit que Ngenzi avait tué les Tutsis en les transperçant de morceaux de bois comme les Burundis.

— Comment les militaires connaissaient les adresses des tutsis ? — Ils ne connaissaient pas, ils étaient conviés par le bourgmestre. C'était un secret d'état mais si j'avais su que c'était une préparation au génocide. — Ces personnes ont-elles volé des biens ? Vous ont-ils menacé ? — Oui.

66

Ils portaient des chaussures de militaires — Ils étaient dirigés par Monsieur Ngenzi ? C'est lui qui leur a indiqué le domicile des Tutsi ? — Une partie de la population qui se sentait menacée était du côté de mon mari. L'autre, de l'autre côté. Mais ils étaient du côté du pouvoir. Les meetings se terminaient dans la bagarre. Ils frappaient les tutsis avec des pierres. Tous les hutus qui ne soutenaient pas ces agressions étaient des traîtres. Rien n'a changé depuis 90. Nos enfants n'ont plus pu venir regarder la télévision chez eux. Je suis rentrée de Kigali. La nuit, j'allais retirer de l'argent pour les employés. Sur la route, deux jeunes gens qui étaient dans la caisse arrière du véhicule nous ont demandé de nous arrêter et regarder vers le firmament de Kigali. Il y avait du feu, nous n'y avons pas accordé de l'importance. Je me suis couchée.

67

Le lendemain matin : « Lève-toi vite, j'ai quelque chose à te dire, l'avion est tombé hier soir ». Il est tombé avec le médecin personnel. Je lui ai demandé de se taire. Je suis tombée en larmes. Quand un chef d'État meurt, les problèmes s'abattent sur le pays. Ce régime dictatorial nous avait déjà causé beaucoup de tort. Le lendemain rien de bougeait. Nous avons eu un peu d'espoir. Les irami ? [rien dans mes notes] au nombre de 600 étaient venus, on se disait qu'il

y a allait y avoir des négociations. Une infirmière du centre de santé est venue chez moi - Elle avait peur, elle ne savait pas comment rejoindre ses enfants. Les interahamwe étaient devenus furieux. Nous sommes restées là, assises avec peur. Jacqueline et Béatrice sont venues mais nous ne savions pas à quel saint nous vouer. La peur était basée sur la menace de mort, le chant des partisans. À cette date là, les tutsis des collines ont commencé à se réfugier dans l'église. La maison est tout près de l'église. Je ne me retrouve pas dans ces dates mais à peu près trois jours. Ils venaient chercher de quoi boire, manger - non je n'y vais pas - — Vous entendez, comprenez ce qui s'y passe ? À quelle heure a commencé l'attaque de l'église ? — C'était le matin vers 9 /10 heures. — Jusqu'à quelle heure ? — Jusqu'au soir au crépuscule. Ils sont venus se réfugier chez moi. Il n'y avait pas d'électricité. Des gens que je ne connaissais pas sont venus dans la maison. — Pourquoi venaient-ils chez vous parce qu'il savaient que vous étiez tutsi ? — C'était un pis aller. Ils ne savaient pas où aller.

68

Ils étaient plus de 70. — ils restent combien de temps à votre domicile ? — Il y en avait, paraît-il, dans les maisons annexes. Trois ou quatre jours. L'église a été attaquée le 13. Les militaires sont venus chez moi, ils les ont emmenés. — Que font les gens pendant ces 4 jours ? Nous étions entassés dans la maison. Personne ne sortait. Ils pleuraient, des blessés. Pas d'eau, rien du tout. Un domestique allait chercher de l'eau et de quoi manger. Le président de la CDR est un policier armé d'un fusil. Il est venu et m'a dit : « il y avait un tel silence qu'on ne pouvait imaginer qu'il y avait des gens. Il m'a indiqué de sortir, il avait une machette. Je lui ai dit que je ne viendrai pas. — Pourquoi était-il là ? — Il faisait partie des tueurs. J'ai dit qu'il était venu chercher de l'argent pour aller chercher des cartes d'identité hutus. Il voulait de l'argent et savoir combien nous étions. J'avais peur qu'il entre chez moi et qu'il voit combien nous étions. Il est parti, et je me suis dit que c'était un piège. Je lui ai donné beaucoup d'argent. — Il n'est pas revenu. — Le lendemain ?

69

Après son départ dans la soirée, mon chauffeur est venu. Il avait entendu que le juge était là. On allait nous emmener pour nous tuer. J'ai vu les militaires venir de tous les côtés de la maison. Ils avaient des fusils. Ils nous ont demandé de lever les mains en l'air. Ils n'étaient pas plus de cinq. J'ai vu un militaire qui paraissait être le chef. Il était avec le bourgmestre. Il était en Jean, les cheveux en bataille, il fumait beaucoup. Les enfants étaient dans le véhicule de Ngenzi et un infirmier. — Que se passe-t-il ? Je me suis trouvée ébahie. Ngenzi, je suis allée le voir en implorant sa clémence. Vous allez vraiment me tuer ? Et laisser les enfants en bas âge — Il m'a craché à la figure. Personne ne va te tuer, car personne ne m'a tué. Un militaire a fait sortir les gens en les bousculant, il a tout cassé. Les gens sont tombés les uns sur les autres. Ngenzi se tenait debout avec le militaire en chef près de la porte à l'extérieur. Un militaire m'a dit : as-tu de l'argent ? — j'en ai. J'ai pris des liasses et donné à ce militaire. Il m'a dit de me tenir devant la porte. Il faisait sortir les gens et monter dans le véhicule. Pas moins de trente. Des femmes, des enfants, des hommes. — Est-ce que vous savez ce que sont devenus ces personnes ? Elles ont été tuées à Kibungo. — Comment l'avez-vous su ? Les rescapés de ce carnage me l'ont appris. Certains ont pu être sauvés. — Et vous-même, pourquoi n'avez-vous pas été emmenée ? — Parce que j'avais payé.

71

Ngenzi dit que vous êtes partis ensemble en Tanzanie. — C'est faux. Je suis partie dans la brousse. Ils ont pris la route et tuaient les gens sur la route. — Quand vous partez, le FPR était à Kabarondo?

— Non ils n'étaient pas encore là.

72

Quand on a préparé les procès des génocidaires, à ce moment-là, Ngenzi n'était pas concerné. — Pouvez-vous décrire l'attitude de Ngenzi, quand vous recevez le coup violent dans le dos ? — Il s'est assis dans le salon. Ce sont les militaires qui sont allés dans la chambre. J'affirme qu'il les dirigeait. Il est resté. Il montre que vous êtes ensemble alors qu'il est contre toi.

74

Finalement il n'a protégé aucun tutsi. — Aucun.

75

Nous avons commencé à avoir peur

76

Mais l'État ne peut quand même pas tuer les populations. Les gens qui étaient à l'église pensaient qu'ils étaient sauvés. Je ne peux pas vous dire ce que je pensais vraiment. J'étais comme morte.